

*Coll. Grignon*

# NOTICE

—SUR LA—

## CONGREGATION DES FILLES de la SAGESSE

—Fondée par—

Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort.



OTTAWA:  
LA CIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

1905



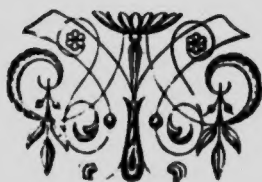
# NOTICE

SUR LA

## Congrégation des Filles de la Sagesse

FONDÉE PAR

Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort.



OTTAWA :

LA CIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

1905



SŒUR MARIE-LOUISE DE JÉSUS,  
ière Fille de la Sagesse.

## I. Origine de l'Institut.

**L**E 2 février 1903, les Filles de la Sagesse célébraient le deux centième anniversaire de leur fondation ; elles remontent en effet au commencement du XVIIIe siècle. Cette congrégation a été fondée par le bienheureux L.-M. Grignion de Montfort. Il n'entre pas dans notre dessein de retracer les travaux apostoliques de ce grand missionnaire : par sa prédication pleine de feu, il évangélisa l'ouest de la France, et affermit dans les âmes la foi et la vie chrétienne ; de nos jours, il est connu par ses écrits sur la dévotion à Marie, traduits en huit langues. (1)

La première Fille de la Sagesse et supérieure générale fut Marie-Louise de Jésus ; elle naquit à Poitiers le 7 mai 1684, et était fille d'un procureur au siège présidial de cette ville. On peut lire dans sa vie le récit de ses admirables vertus. Formée à l'école du Bienheureux, elle devait marcher à grands pas dans la voie de la perfection religieuse. (2)

Quand mourut le Bienheureux de Montfort, le 28 avril 1716, quelques mois avant sa 44e année, l'institut

---

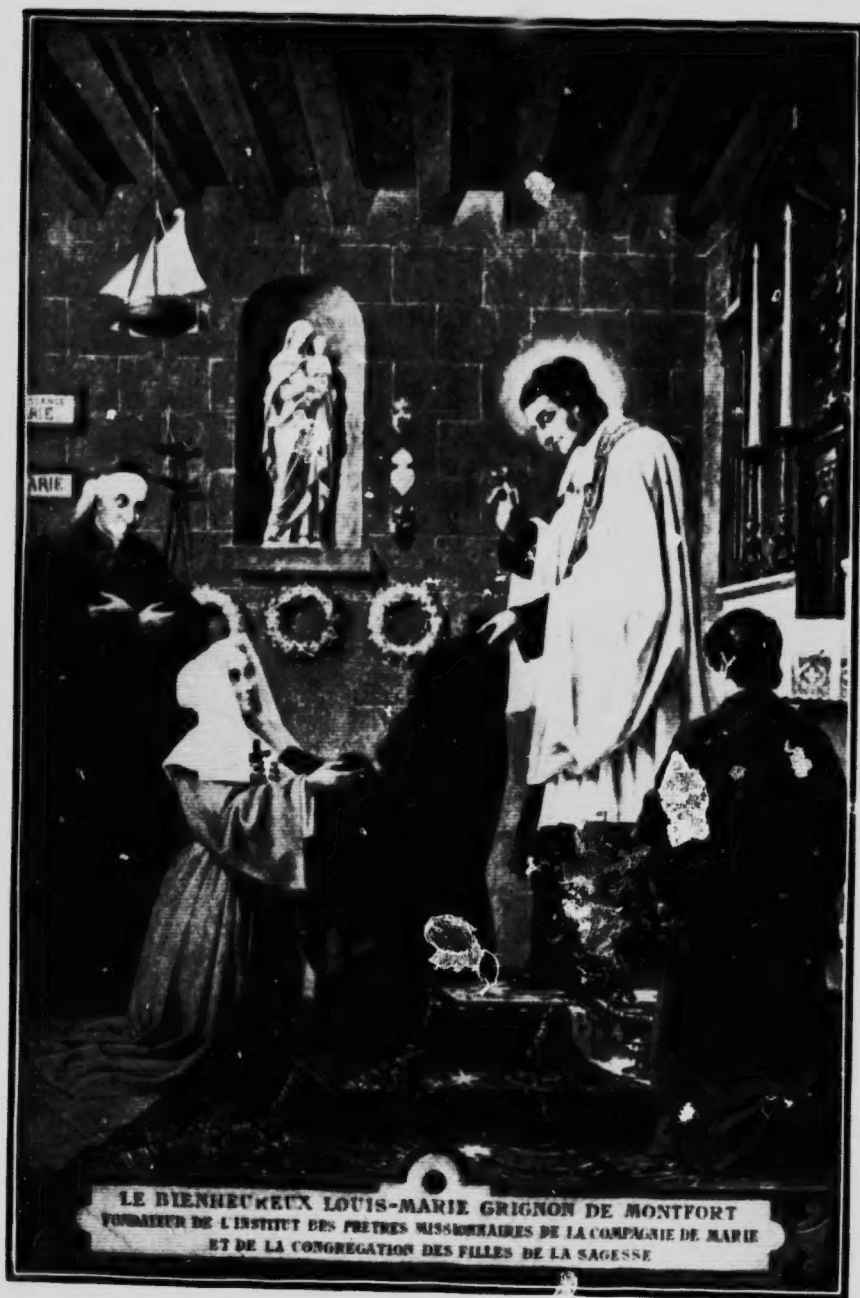
(1) Voir : Vie populaire du Bienheureux de Montfort par le R. P. Texier.

(2) Vie de la mère Marie-Louise de Jésus, par le R. P. Texier.

des Filles de la Sagesse ne comptait qu'un petit nombre de religieuses ; mais déjà les deux œuvres principales étaient commencées : les Filles de la Sagesse enseignaient à la Rochelle, et tenaient l'hôpital général de Poitiers, berceau de leur Institut : enseignement et soin des malades, tels étaient les deux objets du dévouement des religieuses.

La mère Marie-Louise de Jésus mourut en 1759 ; par des coïncidences vraiment étonnantes, et tout à fait providentielles, elle expira le même jour, à la même heure, et dans la même maison que son cher Père, le Bienheureux de Montfort ; elle avait soixante-quinze ans : près de soixante années avaient été consacrées au service des pauvres. La mère Marie-Louise avait vu se développer sa congrégation et laissait en mourant 40 établissements : c'était déjà la réalisation de la parole de Montfort qui avait dit à ses religieuses, alors qu'elles n'étaient encore qu'au nombre de quatre : " O mes filles, que Dieu me fait connaître en cet instant de grandes choses ! Je vois, mes chères Filles, dans les décrets de Dieu, une pépinière des Filles de la Sagesse."

Quand éclata la Révolution française, l'Institut comptait quatre-vingts établissements ; pendant cette tourmente, les Filles de la Sagesse restèrent toutes fidèles à leurs engagements ; à Nantes, à Poitiers, à la Rochelle, elles eurent l'honneur de verser leur sang pour leur foi et pour leurs vœux, tandis qu'en d'autres endroits, elles imposaient le respect aux révolution-



Le Bienheureux de Montfort donne l'habit à Sœur Marie-Louise.

naires et les obligeaient à recourir à leurs services charitables.

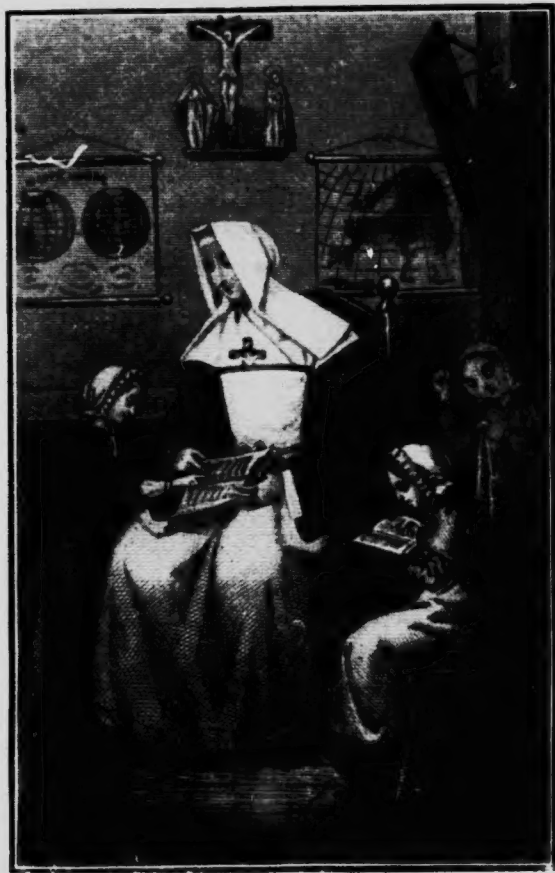


## II. Etat actuel de l'Institut.

Le sang de ses Martyres devint pour la Sagesse une semence de religieuses ; c'est à partir du commencement du XIXe siècle que se réalisa pleinement la prédiction de Montfort. En 1800, le nombre des Filles de la Sagesse était de 261, dix ans après, il s'élevait à 559 ; aujourd'hui les Filles de la Sagesse comptent plus de 5,000 membres répartis en plus de 400 maisons. L'Ordre a franchi les frontières de la France, et depuis nombre d'années, il a des établissements en Belgique, en Hollande, à Rome et en Italie, en Angleterre, au Danemark, en Haïti dans les Antilles, au Shiré dans l'Afrique Australe.

Le Bienheureux de Montfort, dès ses premières années de sacerdoce, voulut partir pour le Canada. Il avait eu des rapports d'amitié avec Mgr de Saint-Vallier, 2e évêque de Québec. Maintenant sa double famille est à la tête d'établissements florissants dans ce pays. Dès 1734, du vivant de la mère Marie-Louise, moins de 20 ans après la mort de Montfort, il fut grandement question d'un établissement des enfants de Montfort que Mgr Dosquet, évêque de Québec devait fonder dans sa

ville épiscopale ; mais des difficultés locales firent échouer ce projet et les Filles de la Sagesse durent attendre de longues années avant de s'établir dans



Ceuvre de l'enseignement dans les classes et ouvroirs.  
Fille de la Sagesse instruisant les enfants.

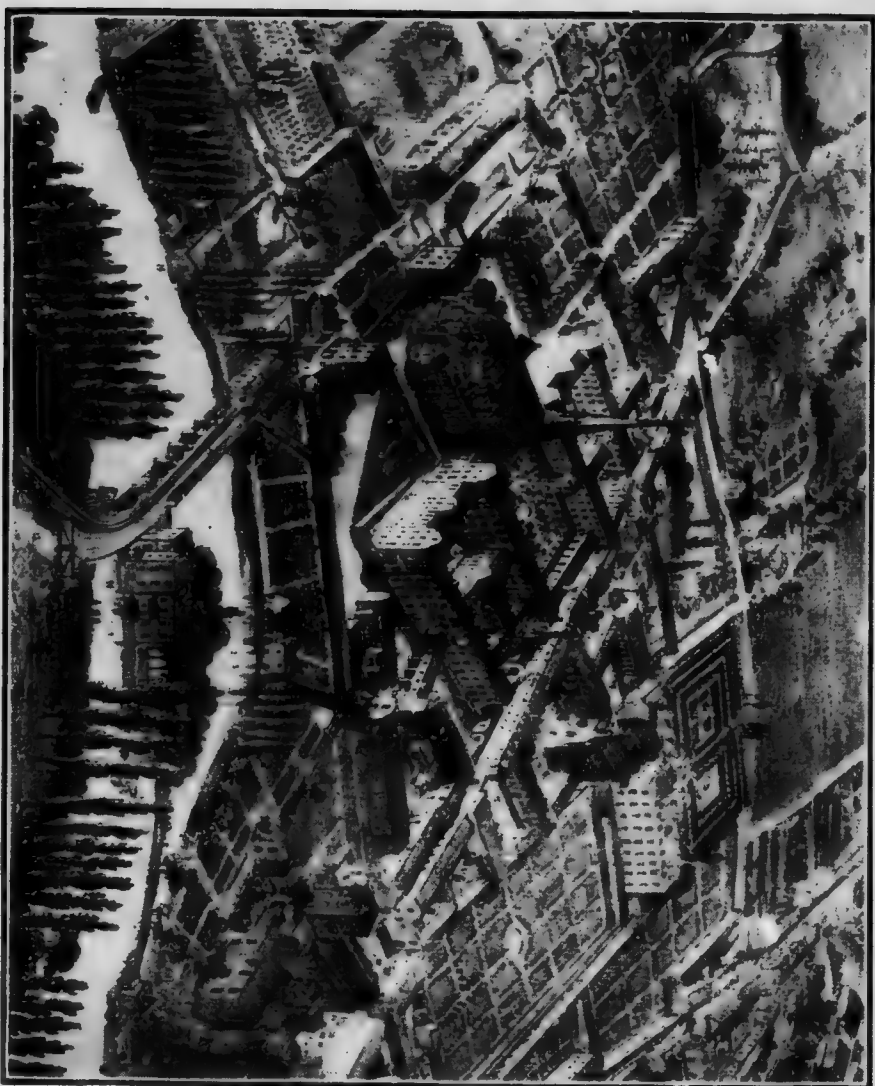
l'Amérique du Nord. C'est en 1883, qu'avec les Prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie, fondés, eux aussi, par le Bienheureux de Montfort, les Filles de la

Sagesse sont venues au Canada ; depuis peu, elles se sont établies aux Etats-Unis et à Vancouver.

Jusqu'en ces dernières années, l'le noviciat était unique, et se trouvait à Saint Laurent-sur-Sèvre, Vendée, France, près des restes vénérés du Bienheureux fondateur, et de la mère Marie-Louise de Jésus. Mais vu les nécessités du temps présent, et pour faciliter leur recrutement dans les différents pays, les Filles de la Sagesse ont établi un noviciat à Notre-Dame de Lourdes, près Ottawa, ainsi qu'une maison d'études pour les deux langues française et anglaise, un second noviciat à Schimmert (Hollande) pour les pays du nord de l'Europe, et un troisième noviciat à San Georgio Montferratto pour l'Italie.

Toutefois, la maison-mère de Saint Laurent-sur-Sèvre garde son noviciat, et c'est là, que des diverses parties du monde, les professes, avant leurs vœux perpétuels, vont passer quelques mois, pour prendre contact entre elles, connaître la maison-mère, et mieux se pénétrer, près du tombeau de leur Bienheureux fondateur et de leur Mère, de l'esprit de la Congrégation.





Vue de la Maison-mère des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre,  
Vendée, France.

### III. Regles de l'Institut.

La règle a été écrite par le Bienheureux fondateur;  
la piété et la sagesse qu'on y respire faisaient dire à un



Œuvres des hôpitaux, hospices et maisons d'aliénés.  
Fille de la Sagesse soignant les malades.

religieux éminent : " Quiconque gardera cette règle,  
sera un ange."

Comme les règles tracées par les Saints, elle est fortement imprégnée du sens surnaturel, très sérieuse, très forte, car le Bienheureux y fait pratiquer la parfaite abnégation. Toutefois, cette règle mélange de discrétion et de sagesse, est un joug suave et léger, même pour des jeunes filles de vingt ans.

Sept heures de sommeil — oraison le matin et le soir — exercices de communauté — travail des emplois — pratiques et usages traditionnels — rosaire quotidien, selon la méthode enseignée par le fondateur — abondants suffrages pour les défunts. On remarque, dans cette congrégation, une rare unité d'esprit et de pratiques, tout en tenant compte des nécessités qui proviennent de la diversité des pays.

Le costume est encore de nos jours tel qu'il a été donné par le Père de Montfort ; sérieux et digne. La grande cape au chœur et dans les rues, la pantoufle à talons du XVII<sup>e</sup> siècle, la robe de bure grise, le crucifix, le chapelet.

Comme dans la plupart des congrégations, il y a des sœurs de chœur et des sœurs converses.

Le noviciat, précédé d'un postulat, dure un an ; la première profession est suivie d'un noviciat professionnel qui dure cinq ans. Les religieuses émettent pendant ce temps des vœux temporaires, et après cette épreuve, elles peuvent émettre leurs vœux perpétuels.

Ajoutons que les constitutions de l'Institut ont reçu l'approbation définitive du Saint-Siège.

#### **IV. Vie spirituelle ou esprit de l'Institut.**

Le Bienheureux de Montfort a formé la première Fille de la Sagesse, et il voulait que toutes les autres religieuses se modelassent sur ce moule.

La congrégation a pour fin spéciale, l'acquisition de la divine Sagesse par la très sainte Vierge, c'est-à-dire la connaissance et le goût des choses divines, l'union à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par le moyen de Marie. A l'école et sous la conduite de cette bonne Mère, selon la doctrine du Bienheureux dans son traité de la parfaite dévotion à Marie, les religieuses se consacrent, s'abandonnent à cette divine Reine en qualité d'esclaves, et s'appliquent à penser, agir, parler en toutes choses, comme Elle, par Elle, et pour Elle.

Cette dévotion à la Sainte Vierge est comme l'âme de la congrégation ; elle lui donne une physionomie spéciale ; car non pas seulement quelques maisons font profession de vivre sous la dépendance entière de Marie, mais toute la communauté se fait une gloire et un devoir de travailler à la perfection, en établissant le règne de Jésus dans les âmes par la très sainte Vierge. Cette dévotion à Marie domine tout et on y ramène tout ; elle imprègne tout de sa suavité, et fait, avec l'amour de la Croix, un tempérament de force et de douceur qui caractérise la vie et la règle de l'Institut.



Œuvres d'enseignement et de charité dans les missions étrangères.  
Fille de la Sagesse avec ses élèves indigènes.

Chaque religieuse s'efforce de pouvoir dire en vérité ces paroles que le Bienheureux aimait à redire :

Je fais tout par Elle et en Elle,  
C'est un secret de sainteté,  
Pour être à Dieu toujours fidèle,  
Pour faire en tout sa volonté.

La direction spirituelle des noviciats et les retraites des religieuses sont confiées aux Pères de la Compagnie de Marie. Cette direction, jointe aux relations établies par les Constitutions ou les traditions avec la maison-mère, maintient dans tout l'Institut une grande unité d'esprit et de pratiques.



## V. Œuvres de l'Institut.

---

Le Bienheureux de Montfort a laissé à ses Filles 2 œuvres principales : œuvres d'instruction et œuvres de charité corporelle auxquelles se rapportent toutes les autres œuvres confiées aux Sœurs de la Sagesse.

Celles-ci acceptent les classes de tout genre : classes paroissiales, externats, internats auxquels est unie généralement une classe pauvre, écoles normales.

Elles se prodiguent dans les hôpitaux, tiennent des cliniques, des dispensaires, des ouvroirs où elles donnent un enseignement professionnel.



**Œuvre des sourdes-muettes.  
Fille de la Sagesse enseignant les sourdes-muettes.**

On voit par le but et les œuvres de l'Institut, quelles sont les qualités requises pour y entrer.

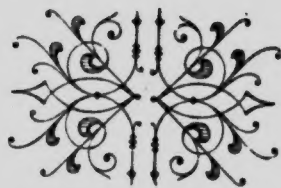
Pour plus amples renseignements concernant les conditions d'admission, le trousseau et la pension, s'adresser à la Révérende Sœur, maîtresse du noviciat, Notre-Dame de Lourdes.

CUMMINGS' BRIDGE,  
près OTTAWA,  
P.O.

*IMPRIMATUR,*

OTTAWÆ, die 9<sup>a</sup> Januarii, 1905.

† J.-THOMAS, Archpus Ottawiensis.



096. Coll. spéciale.

